

infos Gaza 801 bis

DAECH dans la bande de Gaza

2 Juin 2015 Youssef al-Hatar, 27 ans, est abattu de sept balles Sa photo est affichée dans la rue où il a vécu dans le quartier Nord de Gaza ville. Il porte une barbe fournie et le Keffieh simplement posé sur la tête, à la mode salafiste. A côté de son portrait, le drapeau noir de DAECH. « Etat islamiste » peut-on lire en grosses lettres dans la cage d'escalier obscure et misérable menant à l'appartement où vit la famille al-Hatar. Il a été abattu à 09h00 par des

hommes encagoulés en treillis noir, la tenue des troupes d'élite du HAMAS



Sa mère Bassima enveloppée dans une tunique noire laissant seulement apparaître son visage au teint pâle, ses yeux bleus sont mouillés de larmes : « Ils ont enfoncé la porte et mitraillé Youssef devant sa femme enceinte et ses trois petits enfants... Mon fils avait quitté le Hamas parce qu'il ne pensait plus comme eux »

Les forces spéciales de la sécurité intérieure ont déclaré : « Nous avons trouvé chez lui 30.000 euros collectés pour l'achat de ceintures d'explosif, des produits pour en fabriquer, des armes, des grenades, des lance-roquettes des tracts et toute une littérature salafiste. Avec son groupe il préparait un attentat contre nous »

« Dans la bande de Gaza DAECH n'a pas d'organisation officielle mais ses partisans sont très actifs sur internet, nous a dit Ayman Batniji, porte parole de la police. AL QAÏDA a essayé à plusieurs reprises de s'implanter à Gaza. Il n'a jamais réussi. DAECH non plus car ses membres sont rejetés par la population... toutefois le HAMAS se sent menacé par les procédés, les techniques et la création d'un califat sunnite unifié dans la péninsule.

l'Etat islamique poursuit sa conquête en essayant de prendre le contrôle de Gaza. La semaine dernière, ses partisans fixaient un ultimatum de soixante-douze heures au Hamas – fort de 35 000 hommes puissamment armés – pour qu'il libère les dizaines de djihadistes emprisonnés les jours derniers : « Nous accusons le gouvernement des apostats à Gaza et les services puants du Hamas de la répression des croyants et de leur soutien aux laïques et aux rafidites [le mot insultant pour désigner les chiites]. »

« Le Hamas hésite à frapper fort pour éliminer les salafistes par crainte de provoquer des représailles plus fortes encore », confie un officier palestinien. Il se contente d'opérations symboliques. Comme la destruction, il y a quelques jours d'une mosquée de Daech, à Deir el-Balah, en face d'une école financée par les Nations unies. De quoi mettre en rage les militants salafistes qui ont beau jeu d'accuser le Hamas de « détruire les mosquées des musulmans et d'être complice des Juifs, des Américains et des rafidites ».

Le Hamas hésite à frapper les salafistes par crainte des représailles

Gaza n'est donc plus épargné par la guerre qui ravage le monde arabe. La bataille, fin mars, pour le camp de réfugiés palestiniens de Yarmouk, à une demi-douzaine de kilomètres du centre de Damas, a laissé des séquelles. Le Hamas a emporté cette position stratégique d'où Daech comptait lancer son offensive vers la capitale syrienne. Les représailles n'ont pas tardé, plusieurs attentats visant le siège du gouvernement, celui du procureur général et même celui de l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine. La France, qui bombarde Daech en Irak, a aussi été touchée. Le 7 octobre 2014, pendant la nuit, deux fortes explosions ont endommagé l'enceinte du nouveau centre culturel et de l'antenne consulaire inaugurés fin 2013. A nouveau, le 12 décembre, une explosion touche le même mur d'enceinte. Le 20 janvier 2015, à la suite de la caricature du prophète Mahomet à la une de « Charlie Hebdo », **200 islamistes « envoyés par Daech » manifestent devant le centre sans que le Hamas n'intervienne**. Brandissant le drapeau de Daech, brûlant ensuite le drapeau tricolore en scandant : « Français, dégagez de Gaza ou nous vous égorgerons. » Ils écrivent sur les murs : « Mort aux chrétiens, les journalistes français en enfer. » Depuis, le centre reste fermé au public et, côté français, on s'interroge sur la capacité du Hamas à garantir la sécurité de ses ressortissants.

A Gaza, depuis la fin des combats contre Israël en 2014, des familles habitent toujours dans les ruines des immeubles bombardés. Le chômage – le taux le plus élevé du monde, en particulier chez les jeunes – atteint 60 %, tandis que la production du secteur industriel a baissé d'autant. L'Égypte a coupé son aide et fermé les tunnels qui permettaient à Gaza de s'approvisionner. Sur ce terreau, Daech prospère.

« Le Hamas est un mouvement de libération qui n'accepte pas l'idéologie de groupes dangereux comme l'Etat islamique, soutient Basem Naim, ex-ministre de la Santé, aujourd'hui membre du conseil des relations internationales. Ici, ils n'ont aucune chance. Gaza est plus sûr qu'une ville européenne ! »

Pour le moment, la situation est favorable à Israël, qui, de facto, ne se retrouve plus en première ligne et se garde bien d'intervenir dans ce conflit entre Arabes. Le commerce a même timidement repris avec Gaza, et ce sont les entreprises israéliennes qui encaissent les dividendes de la reconstruction des immeubles... que son armée a détruits. Alors que le Hezbollah libanais s'épuise en Syrie dans une guerre meurtrière contre Daech et que le Hamas fait la chasse à ses partisans pour éloigner la menace sur son territoire, les frontières avec l'Etat hébreu n'ont, elles, jamais été aussi calmes.



Pour lire l'article dans sa totalité :

Aller dans la fenêtre GOOGLE. Taper BASSIMA AL HATAR.

Cliquer sur Entrée. Cliquer sur « Gaza – la main de DAECH – paris match »